

Pierre AUFFRET

"SACRIFIE A DIEU UN SACRIFICE D'ACTION DE GRACE"

ETUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 50

Dans sa proposition de structure littéraire pour le Ps 50 Marc Girard ¹ conclut à une répartition tripartite, une introduction (1-6) précédant un diptyque (7-15 et 16-23). C'est à quoi semble inviter le texte puisque chacun des deux discours composant le diptyque possède son introduction (en 7 et 16a). Mais Girard a bien vu par ailleurs les rapports entre 1ab et 7 (p.408) comme entre 14-15 et 23 (p.405). La question peut donc se poser de savoir si 1 et 7 n'incluraient pas un ensemble 1-7, et 14-15 et 23 un ensemble 14-23, si par conséquent on ne pourrait pas, d'un point de vue structurel, parler de trois ensembles 1-7, 7-15 et 14-23, se chevauchant l'un l'autre. C'est là notre hypothèse. Pour en établir la pertinence il nous faudra montrer que nous avons bien à faire à des ensembles structurés en 1-7 (1.), 7-15 (2.) et 14-23 (3.), après quoi nous pourrions reconsidérer la structure littéraire d'ensemble du poème (4.), où il apparaîtra que les articulations entre les deux volets du diptyque comme entre eux et l'introduction sont encore plus puissantes que ne l'a perçu Girard.

La traduction est celle de Girard avec quelques modifications. Nous omettons comme lui la copule en 3a, 8b, 15a, 16c, 17a, 18a, 23b ², mais la restituons par contre en 3c, 6a, 16a, 17b, 18b, où il l'omet. Pour faire percevoir la récurrence de *mn* nous écrivons DE(puis) en 1c, 2 et 4a, puisqu'on

lit DE (=mn) en 9a et b. Pour les prépositions *b* et *l*, nous en mettons la traduction en CAPITALES quand elle revient identique plus d'une fois ; mais puisqu'il n'est pas possible de les traduire toujours par les mêmes mots, nous joignons à chaque fois la transcription entre parenthèses. En 10b nous traduisons *b* par DANS (Girard : sur) comme en 19a, ce qui évite en outre une confusion avec SUR (^{C7}) en 16c et 5b. Pour rendre la récurrence de SUR (^{C7}) en 5b nous changeons la traduction de Girard (par), mais en nous inspirant de sa première note de traduction. Si nous portons la transcription (^{C7}) après SUR, c'est pour que le lecteur puisse s'apercevoir de la racine commune avec "dessus" (4a), OFFRANDES-MONTANTES (8b) et MONTE-HAUT (14b), que nous accompagnons également de leur transcription. Nous mettons la transcription à côté de AVEC en 11b et 18 parce que le mot est un peu différent d'ici à là. Nous ne mettons en lettres capitales que les récurrences proprement dites : "Ne... pas" en 3a ('7) n'est pas la même négation qu'en 8a, 9a et 12a (7') ; "cela" en 21a et 22a traduit deux démonstratifs différents. Nous avons cependant attribué des CAPITALES aux pronoms indépendants (en hébreu) LUI (6b), MOI (7c) et TOI (17a). Nous nous réservons de signaler au cours de notre étude les synonymes et antonymes. Pour le v.20 nous avons modifié la ponctuation de Girard pour tenir compte des remarques de D.T. Tsumura sur l'insertion littéraire ³. La traduction de 23ba est empruntée à J.W.H. Bos ⁴. Les interlignes entre 6 et 7, 7 et 8, 13 et 14, 15 et 16, sont évidemment intentionnels. Ils veulent mettre en valeur sur l'ensemble les charnières que constituent 7 et 14-15 et dont il sera question ci-dessous.

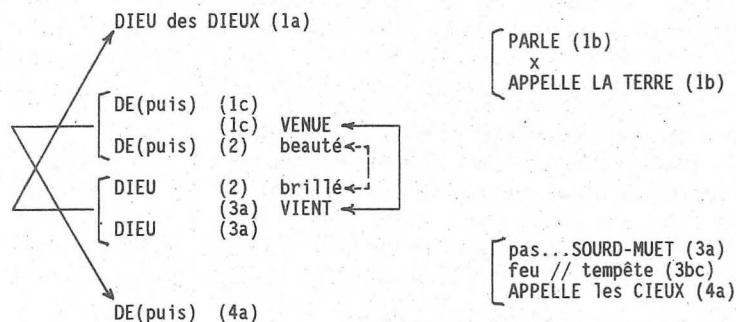
PSAUME 50

- 1a Le DIEU des DIEUX, YHWH,
- 1b a PARLE, ET IL APPELLE LA TERRE,
- 1c DE(puis) le levant du soleil jusqu'à sa VENUE (à l'horizon).
- 2 DE(puis) Sion, TOTALITE de la beauté, DIEU a brillé.
- 3a Il VIENT, notre DIEU : il ne FAIT pas LE-SOURD-MUET.
- 3b Un feu en (7) face de lui DEVORE,
- 3c ET autour de lui il fait tempête tout à fait,
- 4a IL APPELLE les CIEUX DE(puis) le dessus (^{C7})
- 4b ET LA TERRE pour (7) l'arbitrage (au sujet) de son PEUPLE :
- 5a "Attirez vers MOI (7y) mes loyaux
- 5b ayant coupé MON ALLIANCE SUR (^{C7}) un SACRIFICE.
- 6a ET qu'ils annoncent, les CIEUX, sa justice,
- 6b CAR (c'est) le DIEU juge, LUI (hw').

- 7a Entends, mon PEUPLE, ET je PARLERAI,
- 7b Israël, ET je témoignerai CONTRE (b) toi.
- 7c (Je suis) DIEU, ton DIEU, MOI ('nky).
- 8a (Ce n'est) PAS (en me fondant) SUR (^{C7}) tes SACRIFICES (que) JE TE CHATIERAI :
- 8b tes OFFRANDES-MONTANTES (^{C7}wltyk) (sont) devant (7...) moi continuellement.
- 9a je NE prendrai PAS DE ta maison un taureau,
- 9b DE tes parcs, des BOUCS.
- 10a CAR à MOI (7y) (appartient) TOUT (animal) vivant de la forêt ;
- 10b les bêtes DANS (b) mes MONTAGNES (sont) mille.
- 11a j'ai connu TOUT volatile des MONTAGNES ;
- 11b ET le remuement du champ (est) AVEC moi (^{C7}mdy).
- 12a Si j'ai faim, je NE (le) DIRAI PAS A toi (7k),
- 12b CAR A MOI (7y) (appartient) le monde ET sa plénitude.
- 13a Est-ce que je DEVORE la chair des (bovins) vigoureux ?
- 13b ET le sang des BOUCS, (est-ce que) je (le) bois?
- 14a SACRIFIE A (7) DIEU (un sacrifice d')ACTION-DE-GRACE,
- 14b ET paye AU (7) MONTE-HAUT (^{C7}ywn) tes vœux.
- 15a APPELLE-moi au (b) jour de l'adversité :
- 15b je t'affranchirai ET tu ME GLORIFIERAS."
- 16a ET AU (7) méchant, il a DIT, DIEU :
- 16b "Qu('as-)tu A (7) décrire mes lois ?
- 16c Tu élèves (les paroles de) MON ALLIANCE SUR (^{C7}) TA BOUCHE,
- 17a TOI (w'th), tu hais la correction ;
- 17b ET tu jettes mes PAROLES derrière toi.
- 18a SI tu as VU un voleur, tu as pris plaisir AVEC (^{C7}m) lui ;
- 18b ET AVEC (^{C7}m) les adultères (est) ton lot.
- 19a TA BOUCHE, tu (l')as envoyée DANS (b) le mal ;
- 19b ET ta langue trame la fourberie.
- 20a Tu t'assieds, CONTRE (b) ton frère, tu PARLES ;
- 20b CONTRE (b) les fils de ta mère tu donnes un coup.
- 21a (C'est) cela (que) tu as fait, ET je FERAIS-LE-SOURD-MUET ?
- 21b Tu as établi-une-ressemblance : (quant à) ETRE, je SERAIS comme toi ?
- 21c JE TE CHATIERAI, ET je statuerai A (7) tes yeux.
- 22a Discerne donc cela, (gens) oubliant DIEU,
- 22b de peur que je ne déchire, ET (qu'il n'y ait) personne délivrant.
- 23a (L'homme) SACRIFIANT (un sacrifice d')ACTION-DE-GRACE ME GLORIFIE ;
- 23b je lui préparerai un chemin, je lui ferai VOIR (b) le salut de DIEU."

1. Structure littéraire de 1-7

Girard voit un premier ensemble en 1-6 où autour de 3a se répondraient concentriquement 2 et 3bc, puis 1 et 4-6. Mais il n'est de récurrences que de 1 à 4 et 6 (DIEU, APPELER, TERRE), et le rapport de 2 à 3bc n'est fondé que sur des termes apparentés (briller et feu). Il nous semble percevoir un premier ensemble en 1-4a en fonction de certains indices que nous disposons ci-dessous de manière à faire percevoir la structure de ce petit ensemble :



Les récurrences de DIEU n'aboutissent pas à de pures équivalences. Il s'agit d'abord du Dieu suprême, DIEU des DIEUX, convoquant la terre entière. Puis c'est DE(puis) Sion que ce DIEU a brillé, cette référence à Sion nous préparant à la troisième mention, celle de notre DIEU, Dieu de l'alliance donc. De même les indications de lieux avec DE(puis) présentent des différences : lieux pour ainsi dire cosmiques en 1c (en accord avec DIEU des DIEUX en 1a) et 4a (en "opposition" avec notre DIEU en 3a), lieu choisi (Sion) en 2 (en "opposition" avec DIEU dans ce même stique). On peut percevoir encore une certaine "opposition" - mais qui justement ici encore n'en est pas une - entre la VENUE du soleil (1c) dans le cosmos et celle de notre DIEU (3a), Dieu du peuple élu. L'équivalence entre PARLER (1b) et ne pas FAIRE-LE-SOURD-MUET (3a) ne demande pas de commentaire. Les APPELS de la TERRE (1b) et des CIEUX (4a) se répondent. Mais en 3aB-4aα, à la différence de 1b, est insérée entre 3aB et 4aα une présentation de ce Dieu, le simple appel de 1b s'accompagnant ici d'une théophanie. Nous avons donc ici une structure complexe selon le schéma :

A (1a) . B (1b) . CdC (1c-2) / AdA (2-3aα) . B (3aB-4aα) . C (4aB)

L'allure générale est plutôt parallèle (ABC // ABC), et cependant les centres de 1c-2 et 2-3aα font de 1b-4aα un chiasme (APPEL + VENUE / VENUE + APPEL). Le Dieu suprême, qui n'est autre que notre Dieu, convoque la terre, resplendit depuis Sion, et convoque les cieux depuis les hauteurs. La venue du soleil est comme une image de sa propre venue. Il a parlé. Il ne reste pas muet.

Bien entendu la structure précédente, toute manifeste qu'elle soit, reste partielle et ne concerne pas un ensemble unifié qu'il faut trouver en allant plus avant dans le texte. On ne peut séparer 4b de 4a, et le v.4 n'est qu'une introduction au discours qui le suit. Avançons notre enquête en considérant donc ici 4-6. Comme l'a relevé Girard (p.404), la mention des CIEUX fait le pont de 4 à 6. Il voit une symétrie concentrique XYX en 4/5/6. Pour ajuster un peu mieux cette proposition au texte donnons dès l'abord une mise en page schématique de ces trois versets, qu'il nous suffira ensuite de commenter :

(X)	4a LES CIEUX... dessus (C7)	
	4b ET LA TERRE	pour (7) l'arbitrage (y)
		son PEUPLE (z)
		
	5a "vers (7) MOI mes loyaux	] (Z)
	5b MON ALLIANCE SUR (C7) un SACRIFICE.	
	6a ET... LES CIEUX (x)	] (Y)
	6b	
		sa justice,
		juge, lui

Un premier volet (4) enchaîne la convocation des CIEUX ET de LA TERRE (deux appelés : X) à l'annonce de l'arbitrage (y) du peuple de Dieu (z). Un second volet (5-6) enchaîne une double et ample désignation de ce même peuple (Z) à l'annonce que devront faire LES CIEUX (seuls : x) de sa justice accompagnée ici de la proclamation de sa fonction de juge (Y). Le premier volet est un récit, le second un discours. La structure de l'ensemble se symbolise donc par :

X + y / z / Z / x + Y

L'allure d'ensemble est un chiasme, les trois désignations du peuple se lisant au centre, l'annonce du jugement aux extrêmes. Les couples extrêmes sont parallèles, mais d'ici à là les proportions de x et y s'inversent. Un parallélisme formel est esquissé sur l'ensemble puisqu'en X + y comme en Z on

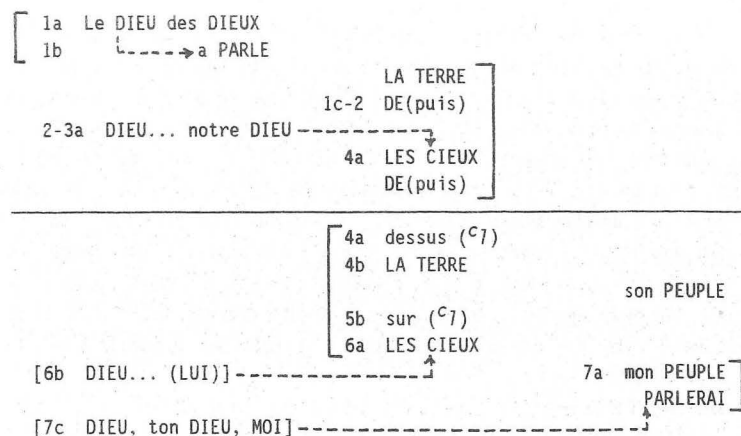
lit soit ^{C1} (dessus) et 7 (pour), soit 7 (vers) et ^{C1} (sur), tandis qu'en z et x + Y on lit le possessif (-w : son peuple, sa justice, avec, y faisant ici écho, le pronom final - indépendant - lui).

De même que 4a, dernier stique d'un premier ensemble 1-4a, appartient également à 4-6, de même 6b, nous allons le découvrir, appartient simultanément à 4-6 et à l'ensemble 6b-7 que nous considérons à présent ⁵. Le parallèle entre 7a et 7b se perçoit à première lecture, celui de 6b à 7c n'est pas moins net. Mettons les en relief dans une simple mise en page :

6b	CAR	(c'est) le	DIEU juge,	LUI.
		7a	Entends, mon PEUPLE, ET je parlerai,	
		7b	Israël, ET je témoignerai contre (b) toi.	
7c	(Je suis)	DIEU, ton DIEU,	MOI.	

Dieu est ici juge, LUI (pronom indépendant). Là il se déclare "ton DIEU, MOI" (pronom indépendant). MON PEUPLE, c'est à dire Israël, est invité à écouter quand Dieu parlera et témoignera contre lui. Les deux éléments extrêmes (impératif, pronom), à la 2ème pers., incluent 7ab. L'ensemble ne va d'ailleurs pas sans respecter un certain parallèle puisqu'au procès il est fait référence en 6b (juge) et 7b (témoigner), tandis que 7a et 7c se réfèrent aux deux partenaires de l'alliance ("mon peuple" pour Dieu, "ton Dieu" pour Israël) ⁶. On pourra donc parler pour 6b-7 de symétrie croisée (chiasme et parallèle), en retenant pourtant que c'est le chiasme qui est le plus nettement indiqué.

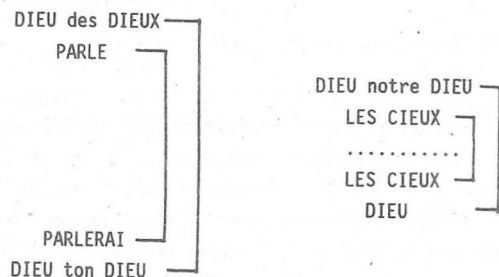
Nous pouvons maintenant tenter de saisir la structure d'ensemble de 1-7. En effet ces sept versets ne se contentent pas d'enchaîner (en 4a et 6b) entre eux trois ensembles. Ils présentent eux-mêmes une structure telle qu'elle en fait à coup sûr une unité. Donnons-en dès l'abord les indices en un tableau qui sera ensuite commenté :



Chacun des deux volets comporte presque exactement huit stiques, soit 1-6a (moins le dernier mot, en hébreu la dernière syllabe : ^{C1}) et 4b-7 (plus le dernier mot de 1-4a). En 1-4a "le DIEU des DIEUX", suivi de "a PARLE", en 1ab, annonce au centre de 1b8-4a "DIEU... notre DIEU" au centre c'est à dire entre les deux mentions de la TERRE et DES CIEUX. Inversement en 4b-7, "son PEUPLE" au centre de 4b-6a, au centre c'est à dire ici encore entre les deux mentions de la TERRE et DES CIEUX, appelle en 7a "mon PEUPLE", suivi de "je PARLERAI". On voit le chiasme commandant l'ensemble, DIEU, suivi de PARLER, se retrouvant ensuite entre la TERRE et LES CIEUX, puis, en ordre inverse, PEUPLE entre la TERRE et LES CIEUX, se retrouvant ensuite suivi de PARLER. DIEU et PEUPLE se répondent structurellement d'ici à là.

Ajoutons deux remarques. Au terme de 4a, c'est à dire exactement à la frontière entre nos deux volets, nous lisons l'expression "DE(puis) le dessus" (^{mC1} en hébreu). Or d'une part ce DE(puis) (^{mn}) fait suite à LES CIEUX en 4a comme deux autres à LA TERRE en 1b-2, et d'autre part "le dessus" (^{C1}) qui donc se lit avec LA TERRE en 4b, a son répondant dans la préposition SUR (^{C1}) en 5b, peu avant LES CIEUX en 6a. Ainsi l'expression finale de 4a, entre LES CIEUX (4a) et LA TERRE (4b), d'une part fait écho au même DE(puis) qui aussi suit LA TERRE en 1b-2, et d'autre part annonce SUR (^{C1}) qui aussi précède LES CIEUX en 5b-6a. On pourrait dire que nous sommes là (au milieu de ^{mC1}, entre DE(puis) et "le dessus") à la ligne de crête entre nos deux volets.

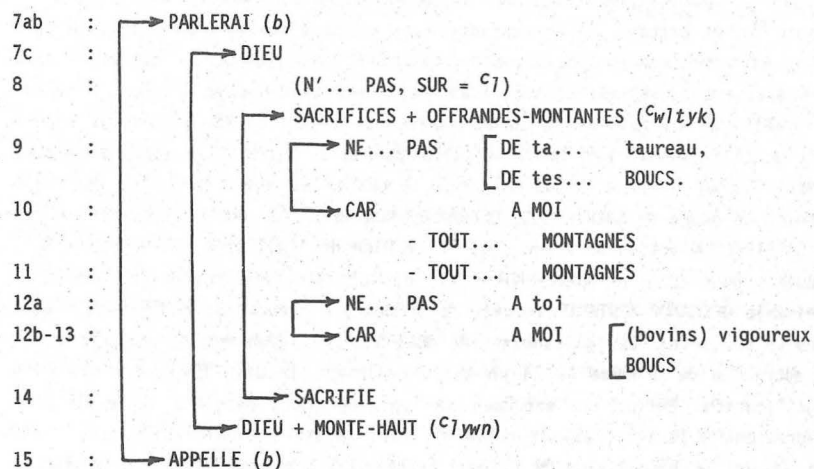
La deuxième remarque consistera à prendre en compte les récurrences de DIEU en 6 et 7. Notons d'abord que de même que de la à 2-3a nous passons du DIEU des DIEUX à DIEU... *notre* DIEU, de même et parallèlement de 6b à 7c nous passons du DIEU juge à DIEU, *ton* DIEU, les deux possessifs (suffixes en hébreu) exprimant l'alliance entre ce DIEU et celui de ceux-là, du peuple dont il est question ici. En 6b et 7c rappelons que les mentions de DIEU sont ici et là suivies d'un pronom (indépendant), LUI - celui dont on parle - en 7c. En 1 "le DIEU des DIEUX" précède "a PARLE" (dont il est sujet) ; inversement en 7 "DIEU, *ton* DIEU" fait suite à "je PARLERAI" (avec le sujet duquel il s'identifie). De même en 2-4a "DIEU... *notre* DIEU" précède LES CIEUX ; et inversement en 6 DIEU se lit après LES CIEUX. On voit les inversions et le chiasme pour l'ensemble :



Mais si l'on se reporte à notre tableau de départ pour 1-7 on découvre que ces nouvelles mentions de DIEU en 4b-7 introduisent sur l'ensemble une *sorte* de dissymétrie. Elles sont comme en plus en 4b-7, dans le voisinage ici des CIEUX (6), là de la PAROLE (7). Il n'y a pas pure et simple équivalence entre les deux partenaires de l'alliance, DIEU et le PEUPLE. Ce dernier doit comparaître en justice (4b) et se tenir prêt à entendre contre lui le témoignage de Dieu (7ab). Il est le partenaire obligé de Dieu dans la grande scène qui se déroule sous nos yeux. Mais son rôle ne peut être que passif. Dieu, lui, le DIEU de l'alliance (*notre* DIEU, *ton* DIEU) convoque la terre, apparaît, se fait annoncer, et poursuit sans faillir l'action judiciaire entreprise. Les cieux convoqués en sont témoins, et la parole adressée à la terre ne fait que prélude à celle qui s'adresse au terme à Israël.

2. Structure littéraire de 7-15

Girard (p.406) voit l'ensemble des vv. 7-15 ordonnés selon un chiasme à dix termes à partir des récurrences ou correspondances de SACRIFI(C)ES et OFFRANDES-MONTANTES / MONTE-HAUT (7-8 et 14-15), taureau // BOUCS et (bovins) généreux // BOUCS (9 et 13), CAR A MOI (10a et 12), "(animal) vivant de la forêt" et "remuement du champ" (10a et 11b), et enfin MONTAGNES (10b et 11a). Il ne prend pas en considération DIEU (7c, 14a), les négations (8a, 9a, 12a), TOUT (10a, 11a), ni la correspondance entre PARLER (7a) et APPELER (15a) qui se fonde dans notre texte sur 1b. C'est pourquoi nous pensons pouvoir améliorer sa proposition. Nous commencerons par un tableau qu'il nous suffira ensuite de commenter :



Le parallèle TOUT... MONTAGNES est assez patent en 10-11. A considérer 10-11 en eux-mêmes on verra que la structure en est assez complexe. Comme l'écrit Girard (p.406) les bipolarités (exprimant l'idée de totalité) s'entendent d'une part entre 10a et 11b (animaux sauvages de la forêt et bestioles de la plaine défrichée), au plan horizontal, et d'autre part, au plan vertical, entre 10b et 11a (bêtes des montagnes et oiseaux des montagnes). Cette répartition en chiasme est comme indiquée par la récurrence de MONTAGNES dans les deux stiques centraux et par la correspondance du début à la fin (constituant une inclusion

de l'ensemble des autres stiques) entre A MOI (1y) et AVEC MOI (^Cmdy). L'adjectif TOUT pour sa part se lit dans le premier terme du couple constitué par les extrêmes 10a et 11b et dans le deuxième terme du couple constitué par les stiques centraux 10b et 11a. Mais dans la structure d'ensemble de 7-15 ce sont les parallèles TOUT... MONTAGNES // TOUT... MONTAGNES qui ressortent. C'est donc plutôt TOUT volatile (avec son parallèle immédiat "le remuement des champs") qu'il faut faire correspondre, du point de vue de la structure d'ensemble, à TOUT (animal) vivant de la forêt (avant son parallèle immédiat "les bêtes"). De 9-10a à 12-13 nous avons une enchaînement parallèle : négation suivie de la 2ème pers. désignant Israël + CAR A MOI... Mais le couple "taureau-BOUCS" se rattache ici à la négation ⁷, tandis que son correspondant "(bovins) vigoureux-BOUCS" se rapporte là à CAR A MOI... De 9 à 12a on peut repérer l'opposition entre DE (mn) ta maison ou DE tes parcs et A (7) toi : il s'agit ici de prendre, là de confier (dire) quelque chose. Ainsi Dieu n'entend pas prendre de la maison ou des parcs d'Israël taureau ni boucs, car à lui sont bien d'autres richesses. Et s'il avait faim, nul besoin pour lui de s'adresser à Israël, car il possède le monde même et sa plénitude. Mais de plus chacun sait qu'il ne dévore pas les (bovins) vigoureux ni ne boit le sang des boucs, c'est à dire qu'il ne se nourrit pas de ces bêtes mêmes qu'Israël peut lui offrir. Ce genre de SACRIFICES, OFFRANDES-MONTANTES (8) doit donc céder le pas au SACRIFICE d'action de grâce (14) ⁸. Le Dieu de l'alliance, "TON DIEU" (7c), requiert pour lui, le MONTE-HAUT (14), un tel sacrifice. Voilà finalement la véritable OFFRANDE-MONTANTE (oeuvre de l'homme) convenant au MONTE-HAUT (comme Dieu se présente). Le "glissement" de MONTER (^C7h), d'un mot se rapportant ici au sacrifice de l'homme (8) à un autre désignant là Dieu (14), est des plus significatifs. Enfin, aux extrêmes se répondent deux paroles, celle de Dieu s'adressant à Israël (7ab) et celle d'Israël invité à appeler Dieu (15). Suit ici et là la préposition b : Dieu PARLERA contre (b) Israël, mais Israël l'APPELERA lui dans/contre (b) le jour de l'adversité. L'hostilité apparente de Dieu contre son peuple se tourne pour ainsi dire contre l'adversité dont ce dernier est victime.

3. Structure littéraire de 14-23

Girard (p.407) voit 16-22 construits selon une symétrie concentrique où autour de 18 se répondraient 16b-17 (TA BOUCHE... la correction) et 19-21 (TA BOUCHE... je châtierai), puis 16a (méchant) et 22

(gens oubliant Dieu). Ce faisant il passe sous silence deux récurrences importantes, soit PAR(0)LES (17b, 20a) et DIEU (16a, 22a), et quelques autres correspondances que nous allons bientôt mentionner. Donnons dès l'abord en un tableau nos conclusions que nous justifierons aussitôt après :

16a : Au méchant (I)

DIEU DIT (II)

(III)	16b-17 : ... TA BOUCHE ... mes PAROLES 18 : AVEC... AVEC...	(III)	19 : TA BOUCHE 20 : CONTRE... TU PARLES... CONTRE...
-------	---	-------	--

21ab : Je FERAIS-LE-
SOURD-MUET (II')

21c : JE TE CHATIERAI ET... (III')	22a : oubliant DIEU (I')	22b : je déchire ET... (III')
--	--------------------------------	-------------------------------------

La correspondance de 16a à 22a a déjà été relevée par Girard (méchant = oubliant Dieu). Celle de 16a à 21ab est assez patente : puisque DIEU est en train de dire quelque chose, il est bien clair qu'il n'est pas dans ses intentions de FAIRE-LE-SOURD-MUET. Les unités 16b-18 et 19-20, qui se font suite, dénoncent le comportement du pécheur. L'unité 19-20 au moins est indiquée comme telle par l'inclusion que constituent en ses début et fin les deux termes du couple stéréotypé "envoyer" (19a) et "donner" (20 b) ⁹, utilisés ici et là dans des contextes très apparentés, suivi de b (DANS) en 19a, précédé de b (CONTRE, comme en 20a) en 20b. A considérer simplement les contenus on pourrait dire que l'ensemble est agencé en chiasme. En effet 16b-17 et 20 expriment l'hostilité du méchant d'une part à Dieu (16b-17 : à ses lois, son alliance, sa correction, ses PAROLES) et d'autre part à son frère (ou fils de sa mère : 20). Et comme complémentaires nous découvrons en 18 et 19 la complicité du méchant avec les voleurs et les adultères (18) et l'investissement de sa bouche et de sa langue dans le mal et la fourberie (19). Mais ce chiasme de l'ensemble ne va pas sans un certain parallèle puisque 16-17 et 19 se rapportent à cette même BOUCHE qui sait à la fois réciter les lois divines et s'adonner au mal, tandis que 18 et 20 nous présentent les compagnons de fait du méchant, ceux qui ne devraient pas l'être, puis ses ennemis de fait, et là encore ceux qui ne devraient pas l'être. Si l'on tient compte enfin de la récurrence de PAR(0)LES en 17b et 20a, on dira qu'en 16b-17 nous lisons TA

BOUCHE et PAROLES qu'on trouve répartis en 19 et 20 (dans le même ordre). Par contre en 16b-17 et 18 nous lisons successivement PAROLES et les deux désignations des compagnons introduites par AVEC en 18 ou des victimes introduites par CONTRE en 20¹⁰. Ainsi, en s'en tenant aux récurrences (TA BOUCHE, PAROLES) et aux correspondances entre AVEC et CONTRE, nous voyons 16b-18 et 19-20 se correspondre selon le schéma suivant :

16b-18		19-20	
TA BOUCHE (1)		TA BOUCHE (1)	
PAROLES (2)		PAROLES (2)	
AVEC (3)	AVEC (3)	CONTRE (3)	PAROLES (2) CONTRE (3)

La correspondance entre 21c et 22b, toute thématique qu'elle soit, ne fait pas difficulté. La conjonction ET lie ici et là deux propositions.

Revenons maintenant à l'ensemble 16-22. On le découvre agencé, à peu de choses près, comme le petit ensemble 16b-20¹¹. En 16b-20 nous lisons "la correction" (17a), mot très souvent couplé avec CHATIER/CHATIMENT¹² que nous lisons en 21c. En 16b-18 et 19-20 nous voyons le méchant se moquer en somme de la correction ; mais en 21c et 22b Dieu lui promet bien, sauf repentance, qu'il n'y échappera pas. Ainsi les thèmes sont-ils très proches de 16b-20 à 21c et 22b. C'est pourquoi l'ensemble peut s'écrire, à partir des sigles portés sur notre premier tableau ci-dessus :

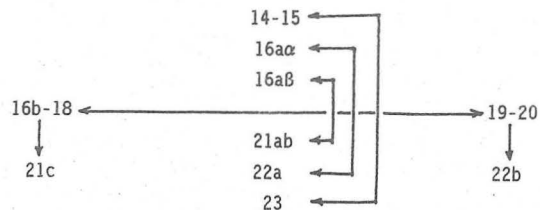
16-20		21-22	
I		II'	
II		I'	
III	III	III'	III'

On voit la similitude du bâti avec celui que nous avons dégagé ci-dessus pour 16b-20. La différence est qu'en 16b-20 la succession 1 + 2 reste telle d'un volet à l'autre, tandis qu'ici I + II s'inverse en II' + I' de 16-20 à 21-22. Le lien de I à II est syntaxique : ils se lisent en une seule et même proposition (au méchant / Dieu dit). Celui de II' à I' est marqué par la présence ici et là d'un démonstratif : cela ('7h) tu as fait, ... discerne donc cela (z't). Comme en 16a l'enchaînement I + II, en 21ab + 22a la séquence II' + I' comporte DIEU en son second terme (22a). On sera sensible aux correspondances entre le méchant (I) stigmatisé comme oubliant Dieu (I') et l'exposé de sa méchanceté (en III et III'), comme aux rapports entre DIRE¹³ (II), PAR(0)LES (III et III, suivant ici et là TA BOUCHE - ainsi que "ta langue" en 19b), et FAIRE-LE-SOURD-MUET (II'). Ainsi en réponse au mépris de ses propres PAROLES et aux PAROLES hostiles du méchant, Dieu s'adresse à lui et

n'a pas l'intention de se comporter en SOURD-MUET. Le méchant a eu tort de faire bon marché de la correction et de croire DIEU aussi sourd que lui : le CHATIMENT adviendra à coup sûr si la leçon ici donnée n'est pas entendue.

Girard considère comme le second volet de son diptyque 16-23, mais son analyse de la structure d'ensemble se limite en fait à 16-22, auxquels le v.23 apparaît alors comme surajouté. Mais puisque 14-15 et 23 sont manifestement apparentés - nous y venons -, pourquoi ne pas considérer que nous avons se chevauchant, comme 1-7 et 7-15, deux ensembles 7-15 et 14-23, 14-15 jouant le même rôle de charnière entre les deux que 7 entre 1-7 et 7-15 ? Les récurrences sont en effet nombreuses de 14-15 à 23 (voir Girard p.405) : SACRIFICE (d') ACTION-DE-GRACE, DIEU, ME GLORIFIER, à quoi on peut ajouter les synonymes "affranchir" et "sauver/salut"¹⁴. L'un et l'autre passage commencent par la mention du SACRIFICE (d') ACTION-DE-GRACE. Les données suivantes s'inversent : affranchissement (du fidèle) + GLORIFICATION (de Dieu) en 15, mais GLORIFICATION + salut en 23. DIEU se lit ici avec le premier terme (14a), là avec le dernier (23b). De 14-15 à 23, alors que les deux expressions parallèles de 14 sont réduites à une en 23a, l'unique expression de 15b en reçoit deux pour écho en 23b, comme si l'accent se déplaçait de l'action de grâce au salut. Pourtant c'est au salut que fait immédiatement suite la glorification en 15b, mais à l'action de grâce en 23a. Ainsi les deux passages sont-ils largement équivalents. Les points d'attaches de 14-15 et 23 à 16-22 sont manifestes. On lit en effet DIEU en 14-15 et 23 comme en 16a et 22a, DIEU destinataire de l'action de grâce (14a) ou objet de l'oubli (22a) de l'homme, DIEU qui adresse des reproches au méchant (16a), mais sauve celui qui se tourne vers lui (23b). En 15 il est suggéré d'APPELER Dieu pour obtenir de lui "l'affranchissement" ; aux extrêmes de 16b-22 nous retrouvons les PAROLES divines méprisées (17b) et "la délivrance" rendue impossible (22b). Nous connaissons par 1b le rapport entre PARLER et APPELER¹⁵ ; nous avons relevé ci-dessus la synonymie entre "affranchir" et "délivrer". De même et inversement nous lisons aux extrêmes de 16b-22 VOIR (18a) et "délivrer" (22b) ; puis au terme de 23 nous lisons : je (=Dieu) lui ferai VOIR le "salut" de Dieu. Nous avons aussi relevé ci-dessus la synonymie entre "délivrer" et "sauver". De VOIR un voleur et d'aller avec lui rend impossible la délivrance, mais Dieu, lui, à son fidèle fera VOIR le salut.

Intégrons 14-15 et 23 à un schéma d'ensemble de 14-23 où nous reprendrons sommairement nos conclusions à propos de 16-22 :



Sans 21c et 22b qui encadrent 22a nous aurions un chiasme à huit termes dont les centres seraient 16b-18 et 19-20, soit cette dénonciation développée de la perversité des méchants, dénonciation prononcée par Dieu lui-même dont, au terme, la parole garantit (en 21c et 22b) le châtement. Aux extrêmes au contraire 14-15 et 23 enchaînent la juste attitude du fidèle, le salut, et la glorification de Dieu.

4. La structure d'ensemble du psaume.

Dans ses grandes lignes on peut retenir la proposition de Girard découvrant après une introduction (1-6, mais pour nous 1-7), deux grands volets, l'un traitant de l'aspect cultuel (7-15) et l'autre de l'aspect moral (16-23, mais pour nous 14-23). Puisque 7 et 14-15 jouent le rôle de charnières, appartenant simultanément à l'ensemble qu'ils concluent (1-7, 7-15) et à celui qu'ils introduisent (7-15, 14-23), nous dirons déjà que début et fin de 7-15 se confondent avec la fin de 1-7 et le début de 14-23. Par ailleurs puisqu'en 1-7, 7 répond à 1ab et qu'en 14-23, 14-15 appellent 23, on voit que s'appellent entre elles les unités initiales de 1-7 et 7-15 comme les unités finales de 7-15 et 14-23. Considérons maintenant les liens entre eux des deux volets 7-15 et 14-23, puis leurs rapports à l'introduction 1-7.

De 7-15 à 14-23, SACRIFI(C)E joue un rôle important. On le lit comme troisième terme (après le début et avant la fin) du large chiasme commandant 7-15 (voir ci-dessus notre par. 2.), ainsi que dans les unités extrêmes de 14-23. Ici s'opposent le sacrifice trop extérieurement cultuel et le sacrifice d'action de grâce ; là c'est une invitation à ce dernier s'accompagnant d'une promesse divine. D'autres termes articulent entre eux nos deux volets. En 7-15, au terme de la première unité centrale (10) nous lisons "DANS mes montagnes", expression qui appelle d'une certaine manière au terme de la seconde "AVEC moi" : ces bêtes et ce remuement sont dans le domaine de Dieu et lui appartiennent. En 14-23, au terme de la première unité centrale (16b-18)

nous lisons par deux fois : AVEC lui (le voleur), AVEC les adultères, puis au terme de la seconde (19-20) par deux fois : CONTRE (b) ton frère, CONTRE (b) le fils de ta mère. On voit dans les unités centrales ici encore, l'emploi inversé des prépositions. Là c'est le méchant qui n'a de cesse d'avoir avec lui voleurs et adultères, et qui, dans une sorte de complémentarité, ne peut être qu'en conflit avec ses frères. Ce que Dieu ne voudrait pas trouver dans la vie des hommes, le méchant le lui met sans cesse sous les yeux. Située avec moins de précision d'un point de vue structurel, mais chargée de plus de signification, la récurrence de JE TE CHATIERAI en 8a (après 7) et 21c (en 21c-22, avant 23), marque approximativement début et fin de l'ensemble 7-23 : irréprochable au plan cultuel, ne risquant par là aucun châtement, Israël pourrait par contre fort bien encourir un châtement sévère au vu de son comportement moral. Restent à considérer les verbes PARLER, DIRE (de ces deux-là Girard, pp. 404 et 124, nous rappelle la synonymie), et APPELER (dont le rapport à PARLER est marqué en 1b). Nous l'avons vu, en 7-15 JE PARLERAI et APPELLE-MOI se répondent d'un extrême à l'autre. En 14-23, c'est dans les deux unités centrales que nous voyons se répondre le mépris des PAROLES divines et les PAROLES méchantes contre les frères. Autrement dit, en 7-15 la PAROLE de Dieu entend aboutir à un APPEL (au salut) à lui adressé, tandis qu'en 14-23 le mépris de la PAROLE divine aboutit à des PAROLES hostiles aux frères. Girard (p.404) relève l'opposition entre JE NE DIRAI PAS (12a) et JE FERAIS-LE-SOURD-MUET (i.e. : je ne ferais pas... 21a), jugeant que "la pertinence du lien demeure très douteuse". Notons quand même que ces deux expressions sont situées selon nous ici et là juste après les unités centrales (en 10-11 et 16b-20) et qu'il y a pleine cohérence de la part de Dieu à ne pas requérir de quoi apaiser sa supposée faim physique, mais à protester par contre en paroles dûment formulées contre l'inconduite morale du méchant. Mais il est vrai que le verbe DIRE se lit à nouveau en 16a. Nous le trouvons donc après les centres en 7-15 et après la première unité en 14-23. Or en 14-23 nous avons relevé la correspondance entre "il a DIT" et "je FERAIS-LE-SOURD-MUET". Donc nous retrouvons ici entre NE PAS DIRE (12a) et DIRE (16a) de la part de Dieu la même opposition et cohérence : rien à dire ici, mais là une parole qui ne peut attendre ¹⁶.

Venons-en maintenant aux rapports de nos deux volets 7-15 et 14-23 à l'introduction de 1-7. Considérons d'abord quelques points particuliers entre l'introduction et l'un ou l'autre volet, puis nous en viendrons à des points d'attache communs aux trois. De 1-7 à 7-15 relevons d'abord la répartition des deux termes de la paire de mots stéréotypée TERRE-MONTAGNE ¹⁷.

En 1-7 nous lisons (voir ci-dessus notre par. 1.) TERRE au début des deux petits volets centraux 1b8-4a et 4a8-6a, en 7-15 MONTAGNES dans les deux éléments centraux (10 et 11) du chiasme d'ensemble. La terre qu'il convoque et les montagnes avec tout leur contenu appartiennent de plein droit au Seigneur. L'unité du thème est patente. Approximativement vers la fin du premier volet et le début du second tels que nous les avons déterminés en 1-7, nous lisons "il APPELLE" (début de 4a) et "son PEUPLE" (fin de 4b), qu'en ordre inverse nous retrouvons au début (7a) et à la fin (15a) de 7-15. Dieu appelle cieux et terre pour l'arbitrage au sujet de son peuple, puis à ce dernier il s'adresse pour qu'en retour il fasse appel au salut de Dieu. Il n'y a pas lieu de craindre le premier appel si l'on est prêt au second. Enfin, sans qu'elles se situent exactement dans la structure des ensembles telle que nous l'avons déterminée, nous pouvons mettre en parallèle les récurrences ou correspondances suivantes :

2 : TOTALITE 10a // 11a : TOUT // TOUT
3a : il NE FAIT PAS LE SOURD-MUET 12a : je NE DIRAI PAS
3b : (un feu...) DEVORE 12b : je DEVORE... ?

Les deux tableaux, l'un réel, l'autre plus ou moins burlesque, s'opposent l'un à l'autre. Sion, TOTALITE de la beauté, lieu de résidence et de manifestation de Dieu, fait mieux que le poids face à TOUS les vivants de la forêt et TOUS les volatiles des montagnes, si nombreux soient-ils. Là Dieu est bien décidé à NE PAS rester muet, tandis qu'à supposer qu'il eût faim, il n'irait PAS le dire à son peuple. D'ailleurs, n'est-ce pas une supposition presque grotesque que de penser que celui en face duquel un feu DEVORE irait lui-même dévorer la chair de vigoureux bovins ? Non, décidément l'idée juste au sujet de Dieu est à lire en 1-7, et non dans ces curieuses idées exposées en 7-15¹⁸.

De 1-7 à 14-23 passent deux récurrences importantes : FAIRE-LE-SOURD-MUET (3a, 21a) et MON ALLIANCE (5b, 16c). En 1-7 elles se situent à peu près au centre des deux petits volets centraux 1b8-4a et 4b-6a, ici après DIEU... notre DIEU, là après "son PEUPLE". En 14-23 elles se lisent à l'intérieur des unités centrales, soit MON ALLIANCE en 16-18 (auxquels correspondent 19-20), et FAIRE-LE-SOURD-MUET en 21ab qui avec 22 répond à 16a. Ici comme là il n'est pas question pour Dieu de faire le sourd-muet, qu'il s'agisse d'opérer l'arbitrage avec ceux qui ont conclu l'alliance avec lui, ou qu'il s'agisse plus précisément de dénoncer ceux qui se contentent d'une fidélité en paroles à ladite alliance.

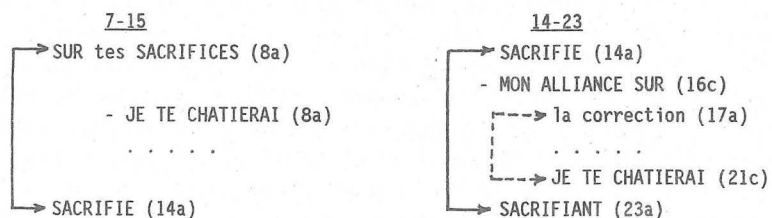
Entre l'introduction 1-7 et les deux volets 7-15 et 14-23 trois mots où thèmes courent tout du long : DIEU, SACRIFIER/SACRIFICE, et les trois

verbes exprimant quelque parole : PARLER, APPELER, DIRE (et encore NE PAS FAIRE-LE-SOURD-MUET). Partout DIEU se lit aux extrêmes : 1 et 7, 7 et 14-15, 14-15 et 23. Mais on ne le retrouve en sus que dans l'introduction et dans le dernier volet : ici il se manifeste (2-3) et apparaît comme juge (6b), là plus directement il parle (16a) à ceux qui l'oublie (22a), toutes les récurrences étant situées en des points choisis de la structure littéraire, comme nous l'avons vu en étudiant ces ensembles. Le mot SACRIFICE ne se lit qu'une seule fois dans l'introduction pour évoquer ce sacrifice, pour ainsi dire fondateur, qui a accompagné la conclusion de l'alliance. Mais en 7-15 et 14-23 on le lit deux fois, en des points situés symétriquement dans la structure de ces ensembles, comme nous l'avons vu plus haut en étudiant les rapports entre 7-15 et 14-23. Quant aux verbes se rapportant à la parole, nous en avons aussi plus haut étudié les situations et significations de 7-15 à 14-23. Ajoutons ici qu'on a APPELER et PARLER aux extrêmes de 1-7 (1b et 7a), mais inversement PARLER et APPELER à ceux de 7-15 (7a et 15a) PARLER et APPELER aux termes respectivement de 1-7 (7a) et 7-15 (15a), puis aux débuts respectivement de 7-15 (7a) et 14-23 (15a). Rappelons enfin que APPELER se lit en 4a comme en 1b et que le mutisme de Dieu est donné comme impossible en 3a et 21a (au contraire de 12a). Dans l'introduction il ne s'agit que de paroles divines. En 7-15 il en va presque de même, sauf qu'au terme est évoquée la possibilité d'un APPEL fait cette fois par le fidèle à Dieu. Par contre en 14-23 ce même appel reçoit son triste pendant dans les paroles de mépris pour l'alliance et les PAROLES divines (16b-18) comme dans les paroles hostiles aux frères (19-20), la BOUCHE du méchant opérant l'une (16c) et l'autre (19a) de ces oeuvres perverses. Mais c'est là une dénonciation opérée par Dieu lui-même (16a) et qui ne sera pas suivie de son mutisme (21a). Dans notre psaume la parole humaine, qu'elle soit (15) ou non (16-20) positive, est toujours évoquée dans un discours de Dieu. Mais c'est la parole de ce dernier qui du début à la fin opère le discernement, invite, dénonce, annonce. Elle introduit 1-7 et 7-15, structure 1-7 et 14-23, encadre 1-7, introduit au terme de 7-15 à une parole humaine (APPELLE), encadre et dénonce les paroles humaines perverses en 14-23, tandis que le mutisme divin étant impossible à espérer dans l'oeuvre de justice (1-7 et 14-23) n'est une hypothèse envisageable que dans le cas d'un Dieu aux traits défigurés (7-15) 19.

* *

En guise de conclusion revenons sur les deux thèmes principaux abordés ici dans les trois paroles divines de 5-6, 7-15 et 16b-23. En 4-6, unité *centrale* en 1-7 (entre 1-4a et 6b-7) le stique 5b fait partie du *centre* le plus important dans le chiasme qui commande cette unité. Il constitue la dernière et la plus développée des trois désignations du peuple (son peuple, mes loyaux, puis 5b). Et il faut bien reconnaître avec Girard que ce stique comporte "deux termes-clefs en regard de la maxi-structure du psaume" (p.404 ; voir aussi pp. 408-409), soit MON ALLIANCE et SACRIFICE. Ajoutons qu'en 5b, 8a et 16c nous lisons aussi la préposition SUR. Nous avons montré la position structurelle symétrique de SACRIFI(C)E en 8a et 14a. Notons que la première occurrence accompagne l'annonce JE TE CHATIERAI, cela donc en 7-15, premier volet (cultuel) du diptyque. En 14-23, second volet (moral) du diptyque, en 16b-17 MON ALLIANCE reçoit, avec deux autres termes voisins ("mes lois" et "mes PAROLES"), la "correction" en parallèle. Dans la structure de 14-23 telle que nous l'avons présentée, cette "correction" appelle en 21c-22 JE TE CHATIERAI... et le stique 22b. Par ailleurs SACRIFIER se lit encore dans les unités extrêmes, 14-15 et 23. Récapitulons :

... 5b : MON ALLIANCE SUR un SACRIFICE...



De 7-15 à 14-23 le thème du SACRIFICE ne disparaît pas comme si 14-23 traitait exclusivement du comportement moral, mais il s'approfondit, comme cela s'amorçait déjà au terme de 7-14, et il intègre comme condition d'authenticité le juste comportement moral. L'alliance, conclue sur un sacrifice, en appelle effectivement d'autres, mais qui ne seront vrais qu'accompagnés d'une vie intègre. La conformité cultuelle à l'alliance peut être irréprochable et ne mériter aucun châtement (8a), et par ailleurs un compartement moral faisant fi de la correction mérite lui bel et bien le châtement. L'intériorité du culte se gagne dans la justesse morale. Une perfection ne peut être atteinte sans l'autre. Un culte pratiqué par des pécheurs est vide, mais la docilité aux lois

divines porte son fruit dans ce sacrifice d'action de grâce qui glorifie Dieu 20.

1 Marc Girard, *Les Psaumes - Analyse structurelle et interprétation : 1-50*, RECHERCHES nouvelles série 2, Montréal-Paris 1984, pp. 401-409. Dans J. Trublet - J.N. Aletti, *Approche poétique et théologique des psaumes*, INITIATIONS, Paris 1983, p.50, on trouve, très sommairement indiquée (en à peine une demie page), une proposition très proche de celle de Girard.

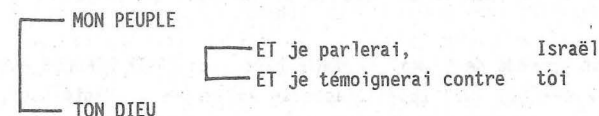
2 Nous omettons aussi la récurrence de 'l de 4a à 4b, laquelle n'apporte rien à l'analyse de la structure.

3 D.T. Tsumura, "Literary insertion (AXB pattern) in Biblical Hebrew", VT XXXIII (1983) 468-482, p.478 : "A verbal hendiadys *tēsēb tēdabbēr* (A (&) B) is interrupted by AdvPh *bē'āhikā*".

4 Johanna W.H. Bos, "Oh when the Saints : A Consideration of the meaning of Psalm 50", JSOT 24 (1982) 65-77, n.12 (pp. 76-77).

5 Ainsi l'introduction avec ses deux charnières de 4a et 6b présente-t-elle de ce point de vue la même facture que le psaume en son entier avec ses deux charnières de 7 et 14-15, comme nous le verrons plus loin. De telles charnières se trouvent plus d'une fois dans les Psaumes. Nous en avons montré par exemple dans les Pss 22 ("«Ils loueront YHWH, ceux qui le cherchent» Etude structurelle du psaume 22", NRT 109 (1987) 672-690 et 840-855, pp. 682, 686-687, 840ss) et 116 ("«Je marcherai à la face de YHWH» Etude structurelle du psaume 116", NRT 106 (1984) 383-396, pp. 391ss).

6 A lui seul d'ailleurs le v.7 présente une certaine structure en chiasme :



Mais ici nous négligeons le premier (entends) et le dernier (moi) mot du verset.

7 Cet agencement du v.9 est comme préparé par celui du v.8 où, de façon moins régulière, on lit quand même la négation, puis SUR (c) tes sacrifices // tes offrandes-MONTANTES (*cwityk*). On pourrait, en explicitant à peine le texte,

gloser ainsi : ce n'est pas sur l'absence de tes sacrifices que je puis te faire grief, car tes offrandes-montantes sont constamment devant moi. Il n'y a pas de reproche à te faire au vu de tes sacrifices et de tes offrandes-montantes, mais (v.9) je ne me soucie pourtant pas de tes taureaux et boucs. C'est donc que Dieu attend autre chose, ce qui en effet va bientôt être dit.

8 Les offrandes-montantes sont au (7) devant de moi (*i.e.* Dieu) continuellement (8b), et c'est à (7) Dieu qu'est destiné le sacrifice d'action de grâce, ainsi qu'au (7) Monté-haut les vœux en 14. Cette récurrence du 7 accompagne donc le parallèle à SACRIFICES en 8 et SACRIFIER comme son parallèle (payer) en 14.

9 Voir Y. Avishur, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, AOAT 210, Neukirchen 1984, p.763 (à l'index), et de nous, *Hymnes d'Égypte et d'Israël*, OBO 34, Fribourg (S.) et Göttingen 1981, p.165 n.24.

10 En 10-11 déjà nous lisions successivement dans chacun des quatre stiques : *k7*, *b...* *y* (DANS MES...), *k7*, *Cmdy* (AVEC MOI), *b* et *Cm* (*Cmd*) se trouvant donc en quelque sorte en parallèle. Nous reviendrons sur cette remarque lors de la comparaison entre 7-15 et 14-23 (4.).

11 Nous observons ci-dessus dans notre n.5 le même phénomène entre le psaume entier et son introduction. Il s'observe encore dans d'autres psaumes, et par exemple le Ps 51 (voir de nous, *La Sagesse a bâti sa maison*, OBO 49, Fribourg (S.) et Göttingen 1982, p.263).

12 Voir Avishur p.760 (à l'index) et Girard p.404 n.9.

13 Voir Avishur p.242 et Girard p.124 n.2.

14 Voir Girard p.162 n.1. Ajoutons qu'en 15 "je t'affranchirai" est précédé de *b* (DANS) + l'adversité, celle dont Dieu affranchit son fidèle, tandis qu'en 23 "salut" est précédé de ce *b* (non rendu dans la traduction) que requiert le verbe VOIR en hébreu.

15 En 14-15 APPELER est précédé de *C7ywn*, le MONTE-haut ; en 16-17 PAROLES est précédé de *C7*, SUR (ta bouche). Cet appel s'adresse en vérité au Monté-haut, mais sur la bouche du méchant c'est par hypocrisie qu'on trouve les paroles de l'Alliance. PARLER se lit encore en 20 : ces paroles méchantes s'opposent aussi à l'appel sincère de 15a.

16 Bien que ne s'inscrivant pas avec précision dans les structures littéraires telles que nous les avons déterminées, relevons encore ici du début de 7-15 à la fin de 14-23 deux correspondances. De 7b à 8b Dieu PARLE, témoigne CONTRE

Israël bien que devant (7 + *ngd*) lui soient continuellement ses offrandes-montantes, lesquelles pour leur part le mettent à l'abri de tout CHATIMENT. Mais de 20 à 21c le méchant qui PARLE CONTRE son frère verra Dieu statuer pour son CHATIMENT A ses yeux (7 + *Cnyw*). Ainsi on ne comprend guère l'hostilité divine si l'on considère la générosité d'Israël dans le culte. Mais qu'on regarde un peu du côté de la vie fraternelle, et la sévérité de Dieu ne surprendra plus.

17 Voir Avishur p.278. Cette paire de mots remplit plus d'une fois une fonction structurelle dans les Psaumes, et par exemple en Ps 104, 5-9 (voir *Hymnes...* cité ci-dessus n.9, p.145, et le v.32 dudit psaume).

18 Notons ici les emplois de DE (*mn*) et CAR en 1-7 et 7-15. Ici DE est employé deux fois (1c//2) plus une (4a), et CAR une fois (6) ; là (inversement) DE est employé deux fois (9a//b) et CAR deux fois (10a et 12b). DE précède toujours des précisions de lieux (levant, Sion, le dessus, ta maison, tes parcs) ; CAR introduit toujours à quelque mention pronominale de Dieu (lui, à moi, à moi). En 1-7 Dieu est situé dans des lieux qui lui conviennent, et il est présenté comme juge ; en 7-15 il ne va pas aller chercher chez un autre, qui en quelque sorte ne fait pas le poids avec lui pour ce qui est de l'ampleur du cheptel, ce dont il pourrait (par hypothèse) avoir besoin, car il est le maître et propriétaire du monde et de tous les vivants qu'il contient. Juge en son lieu propre, il est aussi propriétaire du monde et de ces lieux mêmes d'où Israël croit pouvoir lui offrir quelque chose, offrande qui, si généreuse qu'elle soit, ne peut donc à elle seule contenter le maître du monde.

19 Johanna W.H. Bos, *art. cit.* p.75, après avoir étudié notre psaume par d'autres chemins que l'analyse structurelle, parvient à la conclusion suivante : "The ground for the denunciations of Psalm 50 is the false image which the people have formed and out of which they worship. Their image of themselves is full of pretence, as covenant-makers and saints they are unmasked as covenant-breakers and God-forgetters. Their image of God is equally wrong, for they have robbed God of power and consider worship to be the fulfillment of a divine need, whereas the basis for Israel's worship should be precisely the people's gratitude for divine deliverance."

20 Nous sommes donc - on le voit - pleinement d'accord quand J.W.H. Bos précise (fort utilement) : "The term *rāshāc* sheds more light on the incongruity of the term *ḥasīdīm*. The "evildoer" of v.16 does not constitute a new group of addressees, different from those of vv. 8ff" (p.72).